

Culture, nature et cyberspace

Daniel Rosset

Numéro 68, printemps 1996

Destination patrimoine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17197ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rosset, D. (1996). Culture, nature et cyberspace. *Continuité*, (68), 23–25.

Culture, NATURE et cyberespace

Les nouvelles technologies de l'information contraindront bientôt les professionnels de l'interprétation du patrimoine à revoir leurs façons de faire. Pour consolider le sens qui unit le passé au devenir, il faut apprivoiser le langage des possibles...

PAR DANIEL ROSSET,
CHEF DE L'INTERPRÉTATION,
PARC MARIN SAGUENAY-SAINT-LAURENT

« — Tu n'es pas d'ici, dit le renard, que cherches-tu ?

— Je cherche les hommes, dit le petit prince. Qu'est-ce que signifie " apprivoiser " ? [...]

— C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie " créer des liens... "

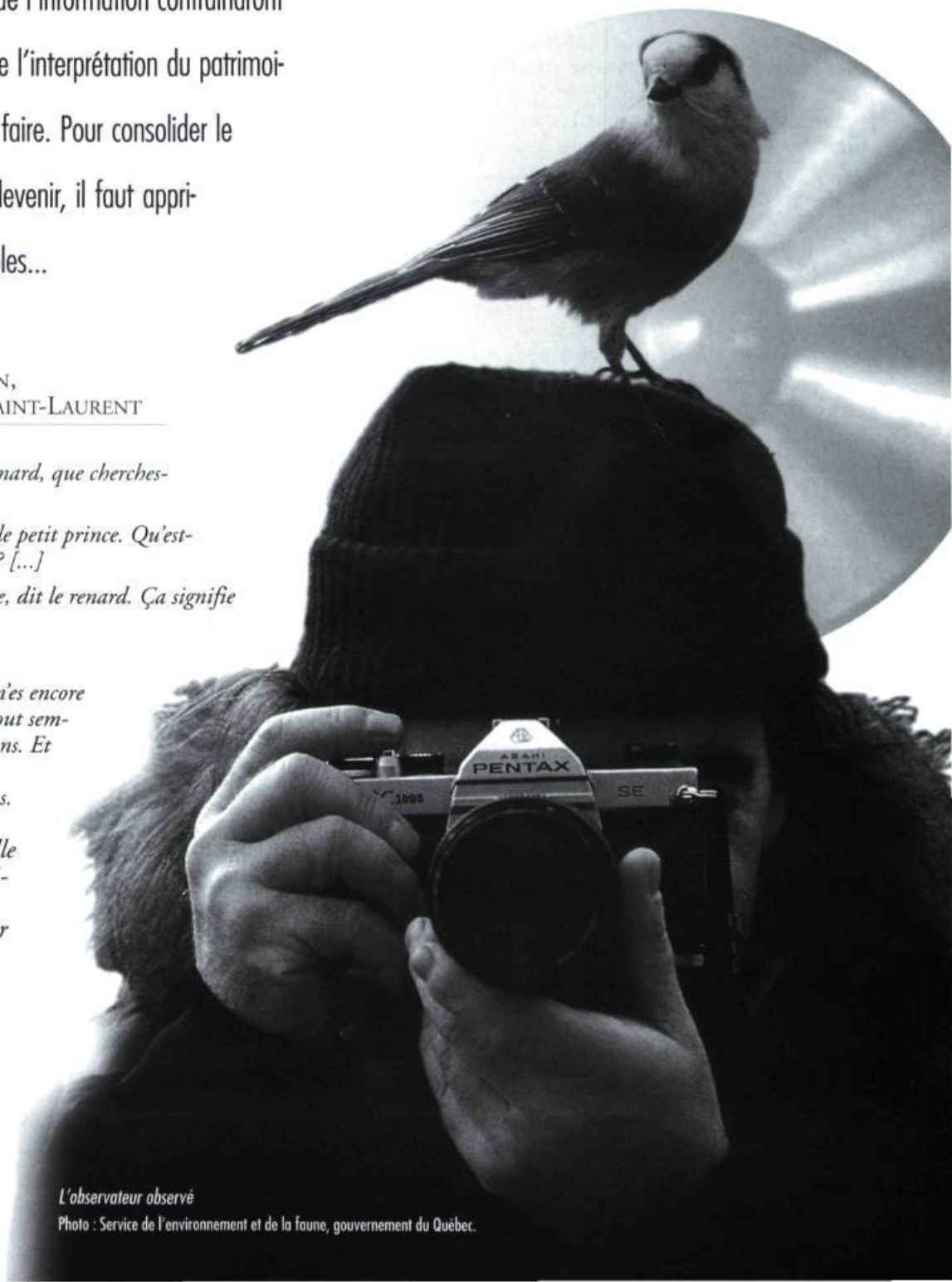
— Créer des liens ?

— Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde... »

Ainsi parlait Antoine de Saint-Exupéry dans *Le Petit Prince*.

L'observateur observé

Photo : Service de l'environnement et de la faune, gouvernement du Québec.



Créer des liens. Apprivoiser. Rendre unique au monde. Et si on rajoutait provoquer avec art, révéler plus qu'informer, présenter le tout d'avantage que les parties, s'adresser à l'humain et l'intégrer dans le discours... Il pourra sembler étrange qu'on trouve l'inspiration sur l'interprétation du patrimoine dans un conte écrit par un aviateur écrivain entre deux missions de guerre ! Pourtant, dans ce merveilleux échange entre le Petit Prince et le renard, on peut décoder, symboliquement, un certain dialogue entre l'humain et la nature. Ou, plus précisément, entre l'humain et ce qu'il perçoit comme son patrimoine une fois que le lien d'appropriation s'est développé. Un lien qui pourrait grandir, plus tard peut-être, en un rapport de connexion, voire d'appartenance. Un lien que l'interprétation du patrimoine peut aider à tisser de manière durable et profonde.

C'est sans doute inspirée par la nécessité de tisser — ou de retisser — des liens que l'interprétation du patrimoine s'est développée au Québec depuis les années 1970, suivant en cela la grande mouvance des expériences canadiennes et américaines lancées plusieurs années auparavant. Tant dans ses aspects naturels que culturels, ce mode d'exploration du patrimoine s'est lentement implanté à travers le paysage québécois. Aujourd'hui, il n'est pas une région du Québec qui ne dispose de centres d'interprétation actifs et dynamiques. Grâce à ces centres et aux musées remarquables nés au Québec au fil des décennies, nous n'avons rien à envier à nos voisins nord-américains en ce qui concerne la richesse des champs thématiques explorés.

La réflexion québécoise sur la mise en valeur du patrimoine semble toutefois se distinguer sur trois plans. Dans certaines organisations, comme à Parcs Canada (région du Québec), on façonne l'expérience de séjour ou de visite autour de trois postulats : l'esprit du lieu, l'objet de connaissance et la matière à réflexion. Ces trois aspects s'intègrent avec cohérence et complémentarité de manière à ce que la rencontre entre le visiteur et la ressource interprétée soit une réussite. Cette manière subtile mais forte de concevoir l'expérience de séjour du visiteur provoque de profonds changements chez les professionnels de la mise en valeur et de l'interprétation dans leur façon de préparer cette rencontre. On a aussi affirmé avec force au Québec le besoin d'explorer l'intégration nature-culture en interprétant les ressources patrimoniales. Pour s'en convaincre, pensons aux thématiques maîtresses de quelques parcs naturels québécois : l'harmonie entre l'Homme, la terre et la mer (Forillon) ; la Minganie fille de l'eau (archipel de Mingan) ; l'héri-

tage laurentien (la Mauricie) ; carrefour de vie, source d'échanges et de richesses (Saguenay-Saint-Laurent), etc. Tous ces exemples renvoient à la nécessaire ren-

contre entre l'humain, la nature et la culture. Cette intégration nature-culture ressort maintenant avec plus d'éclat dans les nouvelles politiques de gestion des ressources patrimoniales, culturelles comme naturelles, de Parcs Canada. Enfin, bien qu'elle ait été articulée et communiquée par des penseurs et praticiens québécois du domaine de l'interprétation dès les années 1970, l'approche dite régionale, qui privilégie l'interprétation d'un patrimoine *in situ* et local, influence encore notre manière de bâtir le discours thématique d'un lieu au Québec.

Ces trois approches, qui ne sont pas sans s'inscrire dans les grands courants de pensée passés et actuels de l'interprétation du patrimoine et de la mise en valeur, les enrichissent et les prolongent. Un tel élan, dynamique et imaginatif, est plus que jamais nécessaire, car force est de constater que nous sommes plongés au cœur d'un maelström social qui rapetisse notre planète et modifie irrévocablement les règles qui régissent nos vies professionnelles et privées.

L'autoroute de l'information constitue un exemple éloquent de ce constat. En effet, que répondre en 1996 à une personne qui vous demande : « Comment puis-je visiter votre site ? » Des indications routières ou une adresse URL ? L'emplacement du bureau d'information touristique ou celui du plus proche cybercafé ? Réponse : à lui de choisir, non...?! Devant la popularité grandissante des outils télématiques (ordinateurs, télécopieurs, CDROM, modem, casques et gants pour voyager dans la réalité virtuelle, etc.) et la croissance exponentielle de l'internet, nous ne pouvons que spéculer sur l'effet que ces nouveaux outils auront sur la fréquentation des lieux du patrimoine et sur les adaptations nécessaires des pratiques courantes de mise en valeur et d'interprétation afin de rejoindre la clientèle. D'une halte routière électronique à l'autre, en quelques hyperliens, la planète peut découvrir que vous existez. Certains établissements culturels proposent déjà à leurs clientèles, outre une visite réelle des lieux (!), des visites commentées sur CDROM ou sur le WEB ! Et demain, c'est certain, un séjour virtuel vous sera offert, comme dit la pub, bientôt sur un site près de chez vous ! Un futur imparfait diront les uns, un extraordinaire potentiel de communication clameront les autres...

Ces technologies, loin d'être un frein à l'expérience directe du contact patrimonial, peuvent permettre une fabuleuse extension de sa portée au-delà des frontières culturelles ou biophysiques naturelles,

Nous ne pouvons que spéculer
sur l'effet que les nouvelles
technologies de l'information
auront sur la fréquentation
des lieux du patrimoine.



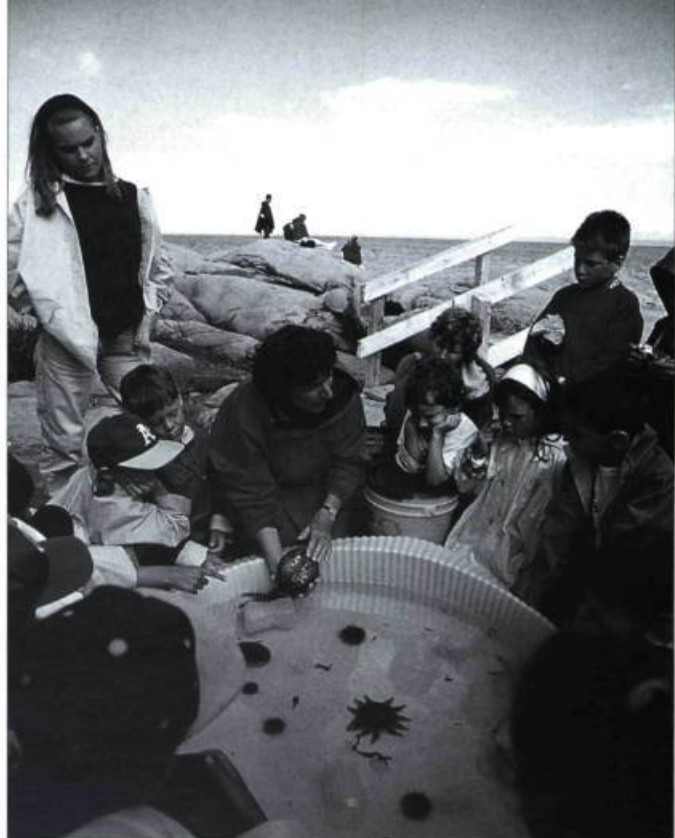
L'interprétation du patrimoine doit s'ancrer dans une expérience humaine et demeurer une activité éducatrice et évolutive. Raviver le contact avec le monde où nous vivons, celui dont nous venons, celui que nous imaginerons et bâtirons.

Photos : Jean Audet, Parcs Canada

atteignant le curieux, l'esprit qui cherche et qui explore là où il se trouve. Et malgré ce qu'on peut en penser, ces approches demeurent un puissant incitatif à la découverte matérielle des lieux pour la simple raison que ces nouvelles façons d'être en contact titillent souvent plus qu'elles ne satisfont. Les mises en réseau d'organismes et de personnes modifient déjà la manière de communiquer, de se percevoir et de s'associer. À preuve, les efforts de nombreux groupes, dont le Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent, qui se conjuguent, en lien avec la Biosphère de Montréal, tête du réseau, dans la noble mission de veiller sur le fleuve Saint-Laurent. Les répercussions de ces nouvelles technologies sur l'interprétation du patrimoine sont déjà fort appréciables, que ce soit au parc marin ou ailleurs. Par exemple, en exploitant le plein potentiel de ces technologies au parc marin, il devrait être bientôt possible de révéler au public un univers difficilement accessible : le monde sous-marin pourrait livrer ses secrets grâce à des plongeurs en interactivité avec la surface, à la transmission en direct par fibre optique ou satellite vers un lieu éloigné, à un site WEB avec banques de données sur les résultats de la recherche, à un voyage virtuel multimédia 3D dans les fonds marins. Voilà autant d'idées et de projets qui pourraient permettre d'offrir aux clientèles des manières nouvelles d'entrer en contact avec leur patrimoine.

Réexplorer le réel

« Il semble que le public cherche de plus en plus des lieux de synthèse et d'explication. En effet [...] la société a besoin de nouveaux lieux favorisant, d'une part, une vision globale et intégrée des connaissances et, d'autre part, un ressourcement continu », disait



Les nouvelles façons d'être en contact avec l'héritage patrimonial titillent plus qu'elles ne satisfont. En ce sens, elles incitent à la découverte matérielle des lieux.

Michel Côté, du Musée de la civilisation, dans sa préface du recueil *Muséo-Sédution, Muséo-Réflexion*¹. Ces lieux, qu'ils soient réels ou virtuels, physiques ou électroniques, sont encore et toujours essentiels aux humains pour forger leur identité. Les possibilités offertes par l'évolution technologique dans le domaine de l'information peuvent contribuer de manière remarquable à leur rayonnement.

L'interprétation du patrimoine au Québec doit demeurer une activité éducative et évolutive. Elle doit s'ancrer dans une expérience humaine et un objet patrimonial chargé de sens, raviver le contact avec le monde où nous vivons, celui dont nous venons, celui que nous imaginerons et bâtirons. Elle peut grandir, dans le respect des courants qui l'ont façonnée, en s'ouvrant aux transformations du monde des communications. Pour mieux participer au développement du tourisme patrimonial, les professionnels de l'interprétation devront s'adapter aux nouveaux modes d'exploration de la réalité. Ils devront étendre leur message à tous ces autres qui, comme le Petit Prince, ne sont pas d'ici mais nous demandent gentiment ce que signifie « apprivoiser ».

1. Sous la direction de Annette Viel et de Céline De Guise, *Muséo-Sédution, Muséo-Réflexion*, Musée de la civilisation et Service des parcs d'Environnement Canada, 1992, p. 8.